

Fripouhet Marisette

HEBDOMADAIRE • 21^e ANNÉE • LE NUMÉRO 0,40 NF
(Voir en page 28 les conditions d'abonnement)

N°15

JEUDI 13 AVRIL 1961



**DRAME DANS
LE PACIFIQUE.**

(voir p. 12-13)

EN FLANANT SUR LA PLACE...

Une heure d'attente pour mon car dans ce village inconnu ! Les papillons voltigent autour des fleurs du marronnier dans le doux soleil printanier... Rien de mieux à faire que de flâner sur la place en pensant à ce que j'aurai à te dire dans ce journal.

Et tu es venu au-devant de mes idées. Oui ! C'était peut-être toi, pourquoi pas ?

Ce fut d'abord un gars qui sortait de chez le « café-tabac-journaux ». En deux bonds, il était réfugié derrière les fuscains du monument aux morts, il ouvrait sur ses genoux un grand livre de géographie et déployait par-dessus un journal qu'il n'aurait probablement pas dû avoir entre les mains, car il était prêt à tout cacher à la moindre alerte.

Puis, passèrent deux fillettes, et je compris une bribe de leur conversation : « ... Tu n'as pas dit que c'est moi qui t'ai fait tomber ; c'est chic, merci ! — Bah ! ce n'est rien, tu... »

« Heureux ceux qui sont capables de croire ce qu'ils ne voient pas », disait à saint Thomas le Christ ressuscité.

Ne penses-tu pas qu'il a besoin de te le dire aussi à toi ?

Le Pastoureau



PHOTO VIOLETT

Cette photo est une reproduction d'un tableau de Rubens, peintre flamand du XVII^e siècle.

LA QUESTION DE LA SEMAINE

Chère Marisette,

A mon tour, je me permets de te poser une question. Peux-tu me dire comment rendre gai un village monotone ?

Jeannine Heim, Roeschwoog (Bas-Rhin)

MARISSETTE TE RÉPOND :

Pour répondre à ta question, chère Jeannine, il faudrait une page de journal. Et puis j'aurais aimé savoir davantage ce qui caractérise ton village. Par exemple, le nombre d'habitants, leur vie, leurs coutumes. De toute façon, je ne pense pas que seule tu puisses arriver à provoquer facilement plus de vie et de joie dans ton village. Aussi, je te conseille de faire part de tes désirs aux autres filles de ton âge et d'organiser ensemble des veillées de jeux, de chants, de farandoles (genre Téléparade : Fripoune a présenté beaucoup d'idées dans les numéros 4, 5, 6, 7, 8). A ces veillées ou après-midi de dimanche, tu pourras inviter tous les gens du village.

Tu peux encore encourager tes amies à fleurir la façade de leur maison. Ainsi, tout le monde appréciera mieux le printemps.

Et pourquoi ne te déciderais-tu pas à former une « Joyeuse Bande » avec tes amies ? Regarde en pages « J 1 Magazine » de ce numéro ce que fait la Joyeuse Bande de Gouzeaucourt (Nord).

Dans les deux prochains numéros, toujours en pages « J 1 Magazine », tu trouveras deux autres reportages sur des Joyeuses Bandes.

Bon courage !

SOMMAIRE

— Tu trouveras toute l'actualité avec J 2, en pages 3 à 10.

— En pages 16-17 : La suite de notre grande enquête sur l'activité des TEAM et des Joyeuses Bandes.

« Nous, on ne fait rien ».

« Nous sommes en panne ».

— En pages 18-19 : Une aventure passionnante : « La fausse piste ».

— Page 25 : « Aux quatre coins de la France », avec Croque-Carotte.

J2

LE JOURNAL
DU JEUDI

COMPLÉTEZ LA RÉDACTION

Chaque semaine, nous demandons à une personnalité de l'actualité de nous donner soit un article, soit une interview à l'intention de nos lecteurs. Ainsi notre rédaction se complète par des personnages prestigieux.

Cette semaine, nous avons demandé à LOUIS LOURMAIS, « l'homme-poisson », de nous raconter sa récente traversée à la nage depuis Ouessant jusqu'au continent (voir page 6).

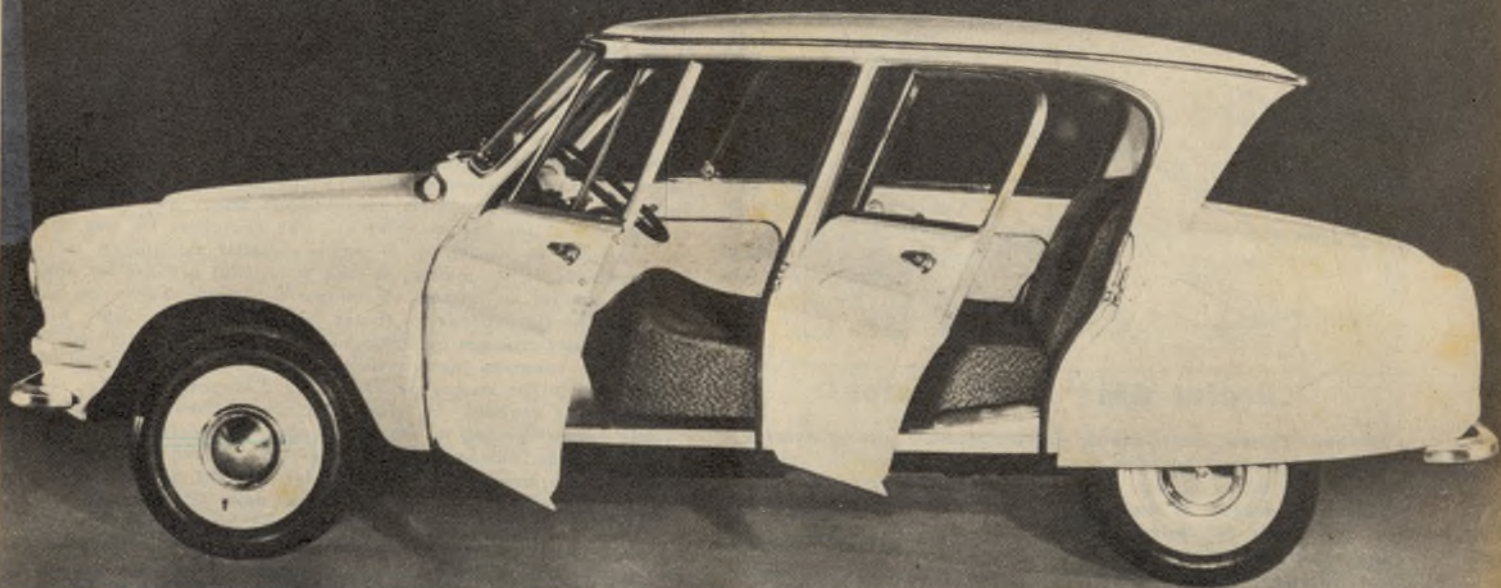
C'est notre lecteur Jacques Marchal, de Dax, qui nous a suggéré de réaliser cette interview. Il recevra une récompense.

Reporters Associés.



"AMI-6"

LA NOUVELLE CITROËN A LA LUNETTE A L'ENVERS



P RINCIPALE originalité de la nouvelle 3 CV dont Citroën vient de publier une photo : l'orientation de la lunette arrière, qui est **parallèle au pare-brise**. Une seule voiture au monde, jusqu'à présent, offrait la même particularité : la Ford Anglia.

Quel avantage à cette disposition ? En cas de pluie, la vitre arrière reste nette et la visibilité parfaite. Du point de vue de l'élégance, les avis seront partagés. Mais ils l'étaient déjà lorsque, il y a cinq ans, Citroën lança la DS 19, dont la ligne est vraiment révolutionnaire. Aujourd'hui que plusieurs dizaines de milliers de DS circulent, toute le monde est habitué à leur silhouette « en goutte d'eau ». Il est probable qu'il se produira la même chose pour AMI-6.

On ne connaît encore ni les caractéristiques ni même les dimensions exactes de l'AMI-6 : elles

sont encore **strictement secrètes**. La mise au point de la voiture n'est d'ailleurs pas complètement terminée : il reste quelques détails à régler, notamment en ce qui concerne les pare-chocs.

Il faudra ensuite présenter la voiture aux concessionnaires et aux dépanneurs, leur donner tous les renseignements nécessaires à l'entretien et au dépannage. Ce n'est que **vers la fin de mai ou en juin** que la voiture sera officiellement rendue publique.

EN PAGES 4 ET 5 :
COMMENT « AMI-6 » A ÉTÉ CONÇUE
ET MISE AU POINT.
UN REPORTAGE EXCLUSIF.

EXCLUSIF

"IL NOUS FAUT UN

... ET PENDANT DES MOIS, LES TECHNICIENS

La personne que j'ai rencontrée chez Citroën m'avait prévenu : « Je ne pourrai pas vous dire grand-chose : d'une part, tout ce qui concerne « AMI-6 » est encore secret. Et, de toute façon, vous savez que notre maison a la réputation d'être extrêmement discrète. »

J'ai quand même tenté ma chance, mené mon enquête. Et, par bribes, j'ai reconstitué l'histoire d'« AMI-6 ». Une histoire qui a commencé il y a plusieurs années.

UN matin, le directeur des bureaux d'études a convoqué ses ingénieurs : « Messieurs, nous allons commencer l'étude d'une nouvelle voiture. Ce ne sera ni une petite voiture, ni une grande, mais une « grande petite voiture » : un faible encombrement pour une grande habitabilité. Elle sera suffisamment nerveuse et rapide pour une faible consommation d'essence. Elle sera à la fois pratique et élégante. Et surtout, elle sera très confortable. »

» De nombreuses enquêtes ont prouvé qu'il y a de la place sur le marché pour une telle voiture, que le public la souhaite, qu'elle se vendra bien. La direction a établi un cahier des charges, que voici, et qui définit les qualités que doit avoir ce modèle.

» Ce projet sera désigné, en code, par les lettres « AM ». Inutile de vous rappeler que vous êtes tenus au secret le plus absolu. Et maintenant, au travail ! »

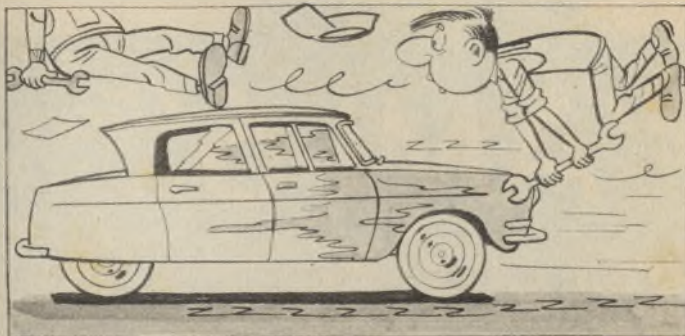


"Projet AM" : top-secret !

LE coup d'envoi était donné. Immédiatement, les « stylistes » commencèrent à modeler des dizaines de maquettes. Les spécialistes des sièges et des aménagements intérieurs étudièrent ce problème nouveau : le maximum de confort dans peu de place. Les spécialistes du moteur, de leur côté, aboutissaient bientôt à leurs premières conclusions : le moteur serait dérivé de celui de la 2 CV, avec deux cylindres à plat, mais la cylindrée passerait de 450 cm³ à 600 cm³.

Un premier moteur, construit entièrement à la main, fut soumis aux bancs d'essais, dans toutes sortes de conditions, avec toutes sortes de carburants. Les engrenages tournèrent pendant des mois sans s'arrêter, on imposa aux barres de torsion des vibrations incessantes pour éprouver leur résistance.

Au fur et à mesure des études, les différents spécialistes comparaient leurs conclusions. On modifiait la carrosserie en fonction du moteur, la suspension en fonction de la carrosserie... Un jour enfin, après des mois et des mois de travail, naquit cette première version de la nouvelle voiture : le prototype, que l'on baptisa « AMI ».



Les supplices d'AMI

UNE propriété de 800 hectares en Normandie, entièrement fermée de murs, surveillée nuit et jour. C'est là que se trouvent les pistes d'essais de Citroën. C'est là qu'on a amené « AMI » pour lui faire subir toutes sortes de supplices.

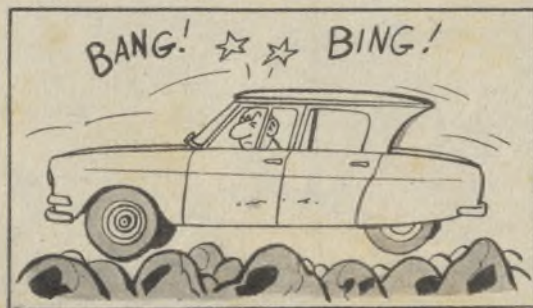
Des centaines de fois, il lui faut franchir la même portion de route inondée. Des centaines de fois, il lui faut parcourir le même parcours effroyablement mal pavé, plus mal qu'aucune route en France et en Europe (mais ces mauvais pavés ont été calculés au millimètre par des ingénieurs). Des centaines de fois, il lui faut grimper et descendre le même escalier de quinze mètres. Des centaines et des milliers de fois, il lui faut prendre les mêmes virages, ouverts ou fermés, en épingle à cheveu, relevés ou plats.

Après chaque expérience, toutes les pièces de la voiture furent soigneusement étudiées en laboratoire, au microscope parfois. Soumis à des épreuves plus terribles que toutes celles qu'on peut rencontrer sur les routes de France et d'Europe, « AMI » révéla ses faiblesses cachées. Et, immédiatement, chacune fut corrigée.

A la même époque, la carrosserie passa en soufflerie. Une maquette en bois, placée dans un tunnel, se trouvait au centre de courants d'air lancés à différentes vitesses, dans différentes directions. Le lait de chaux en suspension dans l'air déposait sur la maquette des traînées. Ces traînées, les spécialistes les interprétaient. Dans le cas d'« AMI », l'inclinaison de la lunette arrière posait des problèmes nouveaux. Peu à peu fut dessiné le profil le plus aérodynamique.

Chaud et froid : éviter les rhumes !

OPERATION de camouflage : sur des châssis de l'« AMI », on a posé des coques de 2 CV. Ces voitures hybrides sont parties en voyage : en Danemark, en Suisse, en Norvège, au-delà du cercle polaire, dans la brousse et les déserts d'Afrique noire. Et l'on a étudié leurs réactions sous différents climats, sur différents terrains.



LA GRANDE PETITE VOITURE !

DE CITROËN PRÉPARENT EN SECRET "AMI-6"



Mais les journalistes commencent à s'intéresser à « AMI ». Il y a maintenant plusieurs prototypes. Un certain nombre de personnes y ont travaillé, chez Citroën et chez des fournisseurs extérieurs (vitres, phares, etc.). Peu d'entre elles savent à quoi sert le travail qu'elles ont effectué. Toutes doivent être discrètes. Mais, en réunissant des dizaines de demi-confidences anodines, des journalistes astucieux ont percé une partie du secret.

Bref, le public sait maintenant que Citroën prépare une nouvelle voiture, une 3 CV probablement.

Photographes en embuscade

CHEZ Citroën, le travail sur prototypes est terminé. On est entré dans la troisième étape : l'étude des procédés de fabrication. Car il ne suffit pas de construire une voiture, il faut ensuite pouvoir la refaire à des centaines de milliers d'exemplaires, en grande série. Pour cela, il faut prévoir des machines spéciales, étudier des prix de revient. Certains détails doivent encore être modifiés : impossibles à réaliser en grande série.



Et l'on construit la pré-série : quelques dizaines de voitures qui vont recommencer tous les essais, pour vérifier si la fabrication en série respecte bien les conditions définies sur prototype.

Entre temps, AMI est devenu AMI-6 (le chiffre 6 fait référence à la cylindrée : 600 cm³).

On renforce les consignes de secret. Mais des photographes font le guet à la porte de Citroën. Deux grands hebdomadaires publient des dessins, plus ou moins ressemblants. Un autre fait mieux : un des photographes, embusqué dans une forêt, en Suisse, réussit à photographier au téléobjectif une des nouvelles 3 CV !

Les acheteurs de 2 CV attendent la nouvelle voiture... et, en attendant, n'achètent plus de 2 CV ! Il faut briser le silence : car « AMI-6 » ne vise absolument pas à remplacer la 2 CV. La fabrication des 2 CV continuera. « AMI-6 », c'est autre chose : une voiture plus élégante, plus confortable, plus chère aussi. Elle ne s'adresse pas à la même clientèle.

Citroën décide donc de rompre le silence et de publier une photo de la nouvelle voiture, avec quelques renseignements.

C'est cette photo que vous avez pu voir en page 3 de ce numéro.

"Halte ! Vous êtes pris !"

A TOUS les journalistes qui demandent d'autres renseignements, on oppose le silence : « AMI-6 sera présentée officiellement en mai ou juin. Patientez jusqu'à là ! Des photos ? Non, nous n'en avons pas d'autres ! »

Une anecdote illustre bien cette consigne du secret. Un jour, les techniciens de Citroën eurent besoin de procéder à des essais sur une route droite de plusieurs kilomètres. Ils ne possédaient pas de telles lignes droites sur leurs pistes d'essais. Le prototype fut donc enfermé dans un camion et toute l'équipe de techniciens suivit ce camion jusqu'en Camargue.

Une route particulièrement déserte avait été choisie. A chaque extrémité, des hommes munis de postes radio-émetteurs avaient été placés. Ils devaient signaler l'arrivée de quiconque. Immédiatement, le prototype serait caché dans le camion.

Soudain arrive une escouade de motocyclistes de la police. Elle encercle le camion où est enfermé le prototype, mitraillettes au poing.

— Haut les mains ! s'écrie le capitaine qui commande le détachement. Vous êtes pris ! Au nom de la loi, ouvrez ce camion !

Stupeur des techniciens. Mais le directeur des essais s'interpose :

— Je regrette. Il nous est impossible d'ouvrir ce camion sans l'autorisation de notre direction. Téléphonnez chez Citroën à Paris.

Les policiers ont beau insister, le directeur ne cède pas : le secret professionnel avant tout ! Les policiers examinent les papiers, téléphonent à Paris.

Après des heures de discussion, on comprend la méprise : les policiers participaient à de grandes manœuvres pour la protection du territoire. Le thème de ces manœuvres : un convoi de trafiquants tente de faire passer un camion en fraude ; vous devez l'intercepter. Les policiers avaient pris la caravane Citroën pour les pseudo-trafiquants !

Le soir même, les techniciens repartirent pour une région plus discrète. Les essais auraient lieu ailleurs. Mais le camion n'avait pas été ouvert !

Noël CARRE.





Ce point minuscule perdu dans l'Océan, c'est...

LOUIS L'OURMAIS, l'homme-poisson



Louis L'ourmais revêt la combinaison qui a été étudiée spécialement pour ses expéditions et qui le fait ressembler à un monstre marin.

Il est cinq heures du matin à Arlan, petite pointe rocheuse de l'île d'Ouessant. Nuit noire, quelques étoiles scintillent au ciel. Une légère brise souffle sur la mer.

Sur une petite jetée, un homme grand et fort, aux traits fins, accomplit une étrange cérémonie : il endosse une combinaison de caoutchouc, pose un masque sur son visage, un tube de caoutchouc dans la bouche pour respirer. Il met ensuite des palmes d'une grandeur double de celles qu'on utilise ordinairement. Ainsi vêtu, il ressemble à une sorte de monstre marin, mi-homme, mi-poisson.

Et il plonge. D'un crawl régulier, il gagne le large. A la vitesse de 3 kilomètres à l'heure, il va nager durant dix-huit heures dans une eau glacée, pleine de remous et de tourbillons. De temps en temps, il s'arrête, lève son visage boursoufflé par le froid vers le bateau qui le suit, demande sa position.

Au bout de dix-huit heures, il atteint le continent. C'est tout. Mais cela représente beaucoup de courage et de volonté.

IL VEUT CULTIVER LE FOND DES MERS

— JE suis homme-grenouille professionnel, nous a dit Louis L'ourmais. Je plonge pour des renflouements d'épaves, des recherches de géologie appliquée, de grands travaux comme ceux du Saint-Laurent au Canada.

» Depuis quelques années, je me suis beaucoup intéressé à l'aquaculture, c'est-à-dire la culture et l'élevage sous-marins. Vous savez que les mers recèlent des richesses importantes : algues, poissons, animaux de toutes sortes. A notre époque, où le problème de la faim se pose chaque jour de façon plus angoissante, il y a là un grand espoir : pourquoi ne pas envisager d'immenses champs, d'immenses prairies sous-marines où l'homme puiserait sa nourriture ?

» Ce n'est pas un rêve. Déjà, au Japon, on cultive soixante-dix-huit variétés d'algues. On en tire, paraît-il, des plats savoureux. Mais ici surgit un obstacle : les eaux les plus riches sont les plus froides, et comment y travailler ? Qui osera plonger pendant des heures, par exemple, sur les côtes de Terre-Neuve, où se trouvent pourtant les bancs de poissons les plus abondants ?

NOUS SOMMES EN PANNE !

La Joyeuse Bande de Gouzeaucourt (1) m'avait-elle lancé ce S. O. S. pour me faire renoncer au projet d'aller faire un reportage sur ses activités ?

Peut-être ! Je n'en ai pas tenu compte et je ne le regrette pas !

MAIS POURQUOI DONC ÊTES-VOUS EN PANNE ?

Gravement Jeanne-Marie m'expose la situation :

— Ici, à Gouzeaucourt, nous sommes très occupées les jeudis à partir de novembre jusqu'à février. Nos parents cultivent les endives. Celles-ci sont envoyées un peu partout en France. Aussi nous aidons autant que nous le pouvons à l'épluchage et à la préparation des clayettes. Marie-Josèphe, notre marraine, est aussi très accaparée par ce travail en ce moment.

— L'année dernière, vous aviez fait beaucoup de choses, mes souvenirs sont bons ?

— Oui, mais là encore, nous n'avons pas pu commencer avant le Salon des Astuces. Nous avons tout de même été « Village-Pilote » ! Nous avons fait des gâteaux, des bricolages, monté des sketches. Ah ! C'était formidable ! Ensuite à Carnaval, nous avons fait un défilé costumé ! Tous les gens du village applaudissaient nos chansons et nos costumes.

Et le Rallye de la Paix ! Jamais nous ne pourrions l'oublier. L'année dernière nous avons aussi doublé le nombre d'abonnés à F. M.

ET MAINTENANT QUELS SONT VOS PROJETS ?

— Et bien, nous commençons à préparer la Téléparade ! F. M. a eu une très bonne idée de nous proposer l'album de famille. Nous voulons aussi apprendre à jouer au volley et nous pensons déjà au camp de l'été prochain. Toutes, nous voudrions en faire un.

Avec de tels projets, la Joyeuse Bande de Gouzeaucourt est loin de la « panne ». D'ailleurs, peut-on employer ce mot lorsque c'est pour mieux aider ses parents qu'elle a suspendu un peu ses activités.

Oui ! Certainement ! C'est une « Joyeuse Bande Pilote ».

MARIE.

(1) Village de 1 400 habitants situé à proximité de Cambrai (Nord).



COMMENT VOTRE JOYEUSE BANDE PEUT-ELLE ÊTRE RECONNUE ?

C'est très simple : demandez-moi un guide « TEAM-Joyeuses Bandes ». Vous me renvoyez le formulaire qu'il contient après l'avoir complété et, si votre Joyeuse Bande remplit bien les conditions requises (être au moins 3 filles, avoir entre douze et quatorze ans, être parrainées par une jeune fille d'au moins seize ans ou une maman), il sera officiellement reconnu et nous vous enverrons un Brevet « TEAM-Joyeuses Bandes » dûment signé et tamponné.

Ce Brevet témoignera de votre reconnaissance officielle.

Votre Joyeuse Bande peut devenir « Pilote » trois mois après la date de sa reconnaissance. Vous pourrez alors nous écrire pour nous signaler ce qu'a été l'activité de votre Joyeuse Bande au cours des trois mois écoulés. Si elle est assez dynamique, votre Joyeuse Bande sera reconnue « Pilote », ce qui vous donnera peut-être la chance d'être désignées pour participer à un reportage ou une interview de J 1 Magazine.

MARIE.



PHOTOS SALK





UNE flèche était venue en sifflant se placer dans le montant du premier chariot de la colonne. Aussitôt, du haut des collines environnantes, des cris gutturaux poussés par des centaines de poitrines peintes en guerre, avaient donné le signal de l'attaque.

— Les Indiens !

Le convoi venait de tomber dans une embuscade.

Depuis qu'ils étaient en route dans l'immense plaine, les soldats du capitaine Scott s'attendaient à rencontrer les Cherokees, dont ils devaient traverser le territoire pour gagner Fort-Bruce. Suivant les traces du convoi, puis l'enveloppant à toute vue, les Indiens avaient fini par le contourner pour lui tendre un piège dans cette sinistre vallée.

— Formez les chariots en cercle, hurla le capitaine Scott.

Puis, se tournant vers les pelotons d'escorte qui chevauchaient en avant du convoi, il ordonna la charge. Vingt sabres jaillirent de leur fourreau. Profitant de cette manœuvre, conducteurs et convoyeurs se retranchèrent derrière les dix chariots et firent feu sur les assaillants.

L'étreinte se resserrait. Le lieutenant Kelly se mit à ramper auprès de ses hommes.

— Ménagez vos munitions, conseillait-il.

Au bout d'un moment, il y eut une accalmie, puis brusquement le combat cessa. Les Indiens devaient sans doute se regrouper avant de donner l'assaut final.

Le lieutenant Kelly se souleva sur les coudes et observa le champ de bataille à travers les éclaircies du nuage de poussière qui retombait lentement.

— Ils veulent s'emparer des approvisionnements que nous portons à Fort-

Bruce, fit-il. Ceci leur permettra d'affamer la garnison sur laquelle ils se jetteront ensuite.

Il examina les pentes semées d'éboulis derrière lesquelles les Indiens devaient probablement se concerter.

— Le capitaine Scott et ses hommes ont disparu. S'ils n'ont pas été tués ou capturés, c'est que le combat les a entraînés au loin. Peut-être vont-ils tenter de gagner Fort-Bruce pour donner l'alerte.

La fusillade avait cessé sur toute la ligne, mais les soldats restaient à leur poste, le doigt sur la détente.

— C'est louche, maugréa l'un d'eux. Ce calme ne me dit rien. Les Cherokees vont certainement attendre la nuit pour nous investir.

Le lieutenant Kelly rampa lentement jusqu'au sergent Brooks et lui confia le plan téméraire qu'il venait d'imaginer.

— Je vais aller voir ce qui se passe, Brooks. Si dans une heure je ne suis pas de retour, vous agirez au mieux de la situation pour essayer de vous tirer de là.

L'officier saisit son pistolet, se glissa à découvert et par bonds successifs courut jusqu'aux premiers rochers.

A nouveau, le silence tomba sur les assiégés.

Le temps s'écoula lentement dans une atmosphère lourde de menaces. L'intrépide lieutenant avait sûrement payé de sa vie son héroïque reconnaissance.

— Sergent ! Ça bouge, là, derrière les buissons, annonça un veilleur.

Brooks aperçut le chef emplumé d'un Peau-Rouge qui se faufilait dans une faille de la colline. Il épaula sa carabine.

— Ne tirez pas, sergent ! Le lieutenant est avec lui.

Quelques instants plus tard, Kelly, poussant devant lui son prisonnier, pénétra dans le camp à la grande joie des assiégés.

— Aucune trace du capitaine Scott, déclara-t-il. Nous sommes bien seuls, mais ce qui est extraordinaire, c'est que les Cherokees ont brusquement levé le siège.

Il désigna son captif qui attendait, imperturbable.

— Je n'ai découvert que celui-là, blessé au bras et que les siens ont abandonné.

Le Cherokee avait la peau moins cuivrée, les yeux moins bridés que ses frères de race. Jeune, grand, les muscles saillants sous les bracelets de cuir et les peintures de guerre qui lui couvraient le corps, il conservait un mutisme absolu et une attitude pleine de dignité.

Kelly l'entraîna à l'écart. Après avoir pensé sa plaie qui se révéla sans gravité, il l'invita à s'accroupir à l'ombre d'un chariot.

— Veux-tu avoir la vie sauve, lui demanda-t-il ?

Le prisonnier lui lança un regard de souverain mépris.

— Ecoute-moi, reprit l'officier sur un ton conciliant. Si tu consens à m'aider, je saurais garder ton secret, Flèche Agile...

L'Indien tressaillit en entendant prononcer son nom par un visage pâle. Il hésita longuement avant de répondre gravement :

— Flèche Agile est maudit parce que deux sangs différents se confondent dans ses veines.

— Je sais. J'ai reconnu en toi un métis, et tout de suite ton nom m'est venu sur les lèvres. Chacun connaît ton histoire dans la grande Prairie. Tu es le fils d'Œil Percant et d'une femme blanche que les Cherokees, après avoir massacré tous les siens, ont emmenée captive et nul n'a jamais revue. Alors tu veux aider des soldats de la même race que ta mère.

L'Indien baissa la tête et s'absorba



LA FAUSSE PISTE

Kelly, bouleversé par cette révélation qui éclairait d'une lumière nouvelle, l'étrange figure du jeune chef Cherokees, lui dit alors :

— En cet instant décisif, le sang de ta mère a parlé. Il me reste maintenant à te faire cette proposition :

— Veux-tu rester avec nous ?

L'Indien secoua lentement la tête, avec amertume.

— Désormais, Flèche Agile n'appartient ni aux blancs, ni aux rouges.

— Que comptes-tu faire alors ?

Il étendit la main vers l'horizon infini. Comment pourrait-il renier ce pays qui l'avait vu naître, et où il désirait maintenant se faire oublier de tous.

— Dans ce cas, conclut Kelly, accepte mon cheval, tu es libre.

Sans un mot, sans un regard pour celui qui gardait son secret, l'Indien se dirigea lentement vers la monture du lieutenant, la dessella, jeta à terre le harnachement et enfourcha le cheval qu'il lança au galop vers les montagnes sombres.

Guy DENIS.

dans ses pensées, comme s'il prenait conseil des totems de sa tribu. Puis son regard s'alluma.

— L'histoire de Flèche Agile est très compliquée, confessa-t-il d'une voix sourde. Il était le préféré des fils du Grand Chef et ses autres frères le jaloussaient. Au moment où fut tendue cette embuscade, Flèche Agile annonça qu'un autre convoi de « Tuniques Bleues » plus important et moins protégé, chemina à une demi-journée d'ici. Après avoir frappé lâchement leur frère qu'ils laisseraient pour mort aux coyotes, ils ont abandonné le combat et galopent maintenant vers ce convoi fantôme.

Il plissa ses paupières dans un mouvement de rage et affirma :

— Tu peux continuer ton chemin, lieutenant, la voie est libre.

L'officier se leva.

— Viens, ordonna-t-il.

Une demi-heure plus tard, les chevaux rescapés furent attelés aux chariots restants en état de rouler, et la petite colonne se mit en route dans la sinistre vallée. Flèche Agile qui acceptait son sort avec résignation fut confié à la garde vigilante de deux soldats.

Le lendemain, le convoi arriva en vue de Fort-Bruce. Du plus loin qu'elle l'aperçut, une troupe de cavaliers accourut à sa rencontre. Le capitaine Scott et quelques uns de ses hommes étaient là. À peine arrivés, après de multiples péripéties, ils se préparaient à voler au secours de leurs infortunés camarades.

— Bonne prise, s'exclama le capitaine en désignant le Cherokees impassible.

— Cet homme nous a sauvés, répondit Kelly qui, en mettant pied à terre, raconta brièvement leur aventure.

— C'est juste, approuva Scott.

Kelly entraîna Flèche Agile devant les

hautes palissades du fort et lui tendit loyalement la main. Le Cherokees ne broncha pas.

— Merci tout de même de nous avoir conduit à bon port, lui dit l'officier. Je sais que grâce à toi nous avons échappé au massacre, car tu m'as bien dit la vérité. Tes frères n'ont pas trouvé le convoi imaginaire, mais par contre, on vient de m'apprendre qu'ils sont tombés sur un détachement de « Tuniques Bleues » qui les a mis en fuite. Mais un point demeure obscur. Pourquoi les as-tu aiguillés sur cette fausse piste ?

La large poitrine de l'Indien se gonfla pour laisser échapper un profond soupir.

— Parce que ma mère en mourant — il y a de cela bien des lunes — m'avait fait jurer de ne jamais porter les armes contre les visages pâles. Flèche Agile, venu au monde dans un wigwam, avait été élevé à l'indienne, mais son enfance fut marquée par une discrète, mais efficace influence de sa mère blanche. Celle-ci disparue, il devint un véritable Cherokees, sans plus aucun lien avec la civilisation qu'il ignorait d'ailleurs.

Le jeune chef se redressa fièrement au souvenir de sa vie passée dans la grande Prairie, au milieu des guerriers rouges.

Mais son front se rembrunit à la pensée du premier combat qu'il avait livré contre les visages pâles ?

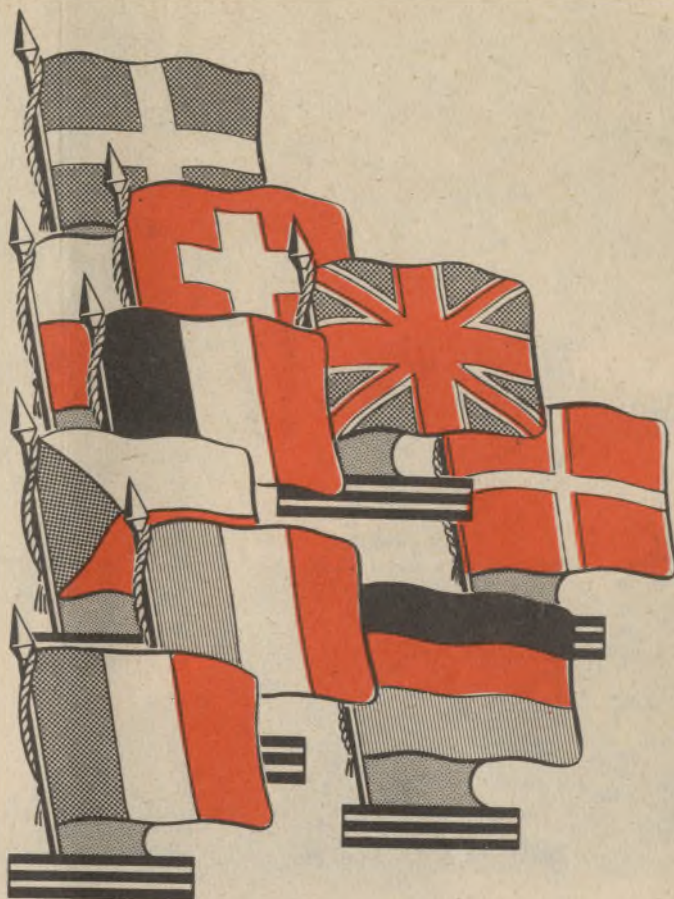
— Lorsque Flèche Agile a vu ses guerriers fondre sur le convoi, reprit-il d'une voix grave, il a retenu sa monture et a fermé les yeux comme si une lumière intense l'aveuglait tout à coup. Son sang mêlé s'est mis à bouillonner. Il s'est alors souvenu de son serment.

Et, fouillant dans sa ceinture, il en retira un petit objet d'or qui brilla au soleil sur sa paume ouverte.

— Ma mère me l'avait donnée. J'avais juré sur cette croix...



LES VOILA LES DRAPEAUX DE L'ALSACIENNE



OFFRE SPÉCIALE AUX COLLECTIONNEURS

Tu voudrais bien pouvoir ranger et présenter tes drapeaux d'une manière originale.

Alors commande vite le **DRAPEAURAMA L'ALSACIENNE**.

Tout est prévu : une magnifique carte panoramique de l'Europe, des encoches pour placer tes drapeaux, etc...



Avec chaque paquet de PETIT-EXQUIS un drapeau en métal laqué et qui tient debout.

Voilà ce que la petite ALSACIENNE t'a rapporté de toutes les capitales de l'EUROPE. Bleus, rouges, jaunes, tous ces drapeaux rutilants représentent la plus PRESTIGIEUSE DES COLLECTIONS : LA TIENNE.

Et ce n'est pas tout, chacun de ces petits drapeaux, véritable ambassadeur de son pays, t'apporte des renseignements passionnants. Tu étonneras tes amis en leur indiquant le nombre d'habitants, les monnaies, les capitales de tous les pays d'Europe.

Un jeu... des souvenirs... un magnifique cadeau... Dès aujourd'hui, achète PETIT-EXQUIS : une armée de drapeaux se dressera bientôt debout sur ta table.

Découvre l'Europe en croquant "Petit-Exquis L'ALSACIENNE"

Envoie le petit bon ci-dessous accompagné de 8 timbres à 0,25 NF à L'ALSACIENNE. Tu seras émerveillé.

BON A DECOUPER et à retourner à L'ALSACIENNE - BISCUITS - MAISONS-ALFORT (SEINE)

Nom et Prénom

Adresse..... Ville.....

Dépt..... désire recevoir le "drapeaurama" DRAPEAUX D'EUROPE. Je joins dans mon enveloppe 8 timbres neufs à 0,25 NF. (ATTENTION ! Tout bon sans timbres sera considéré comme nul).

De la descente des grands fleuves à l'Océan,
sa femme l'accompagne dans tous ses exploits



Leur premier soin à l'arrivée : téléphoner à leurs filles Patricia et Joëlle.

Or Louis Lourmais a constaté, par expérience directe, que pour un plongeur bien équipé et bien entraîné, le froid n'est pas un obstacle insurmontable. Lorsqu'il travaillait aux chantiers du Saint-Laurent, n'a-t-il pas, avec ses camarades, plongé plusieurs heures par jour sous la glace, jusqu'en fin décembre ?

— J'ai décidé d'en faire la preuve de façon spectaculaire : en descendant les grands fleuves en hiver. J'ai fixé mon choix sur le Fraser, au Canada : 1 000 kilomètres de descente, avec des remous, des rapides sur 350 kilomètres. Aucun kayak n'avait réussi la descente du Fraser !

IL FAUT CASSER LA GLACE DEVANT LUI POUR QU'IL PUISSE CONTINUER A NAGER

PUIS ce fut le Saint-Laurent, auquel Louis Lourmais s'attaqua en plein hiver : 350 kilomètres en trois jours. Mais, parfois, il fallait casser la glace à la surface du fleuve pour qu'il puisse avancer.

L'an dernier, ce fut l'opération « Rhin 0 degré » : le Rhin de Schaffhausen à Rotterdam au mois de mars. 1 300 kilomètres en dix-sept jours. Pour prouver que de telles expéditions n'exigeaient pas des qualités physiques extraordinaires, la femme de Louis Lourmais plongea plusieurs fois avec lui.

— Nous sommes une famille de poissons, nous dit Louis Lourmais avec un sourire. Ma femme plonge, ma fille aînée, Patricia (dix ans), plonge aussi. Joëlle, qui a quatre ans, ne sait pas encore nager, mais ça viendra bientôt !

Toutes les deux heures, Louis Lourmais prend un peu de nourriture. Il lui faudra dix-huit heures pour nager d'Ouessant au continent.



Si vous avez besoin d'un bon crayon de couleur

demandez le

333 CARAN D'ACHE

qui se vend à l'unité dans un choix de 33 teintes

- les mines sont plus *onctueuses*
- les coloris sont plus *riches*
- le bois se taille *mieux* et s'usant moins vite il est *économique*

Exigez un

CARAN D'ACHE

de votre Papetier

dépêche-toi,
tu n'as plus que 10 jours
pour gagner l'un des

10.000 PRIX
DU JEU DE PRINTEMPS
AZUR



1^{er} PRIX :
8 JOURS AUX
BALÉARES

pour 3 personnes cet été

voyage en avion

2^{ème} PRIX : un téléviseur
grand écran
3^{ème} PRIX : un projecteur
cinéma 8 mm
et 6 films
ou un vélosolux
etc...



**Comment faire
pour y participer ?**

C'est très simple :
A l'occasion d'un ravitaillement de voiture à un poste AZUR, demande au pompiste l'imprimé complet du Jeu de Printemps AZUR comprenant les 4 questions, le règlement et le bulletin-réponse.

mais dépêche-toi :
le Jeu AZUR se termine
irrévocablement
le **LUNDI 17 AVRIL**



ATTENTION : Lundi 17 avril, dernier jour pour envoyer ta réponse au Jeu de Printemps AZUR

“RALLYE-SURPRISE NATIONALE 7”

DE MARSEILLE A PARIS

Les neufs gagnants de notre concours ZEF étaient venus de Paris à Marseille en avion. Au cours du voyage de retour Marseille-Paris, ils ont employé, pour visiter les merveilles de la France, toutes sortes de moyens de transport : le bateau, la voiture, le cheval. Les voici en bateau dans le port de Marseille...



à Lyon, visitant une soierie...

à PIED, à CHEVAL, en VOITURE... en AVION et en BATEAU!

à Avignon, devant le pont où « l'on y danse »...



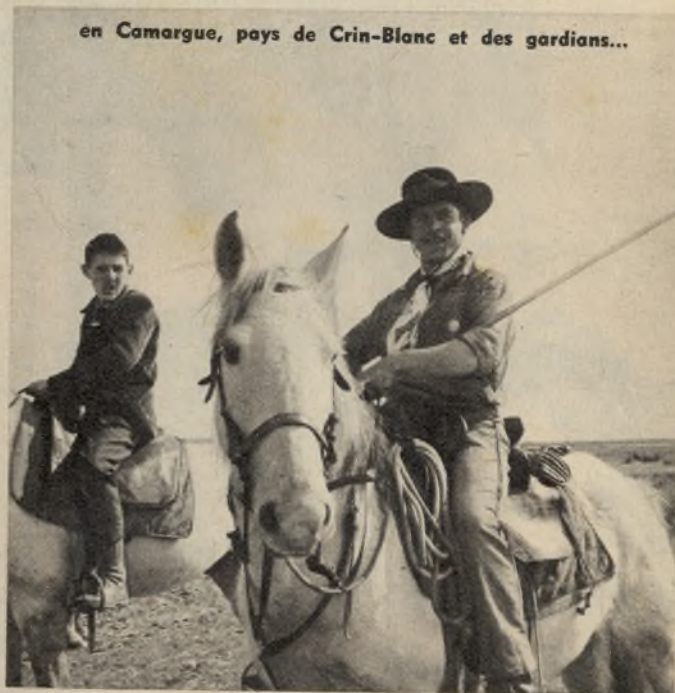
à Arles, visitant les belles arènes romaines...



à Fontainebleau, avec les grognards de la Garde...



en Camargue, pays de Crin-Blanc et des gardians...



à Corbeil, visitant l'imprimerie de votre journal.



INVAINCUE CETTE SAISON

L'ÉQUIPE DE FRANCE DE
RUGBY CONNAITRA-T-ELLE
SA SEULE DÉFAITE
DEVANT L'IRLANDE ?



Saux a plongé derrière la ligne de buts galloise, marquant le premier essai. Tous les joueurs français l'acclament. De gauche à droite : Rancoule, Bouguyon, Lacroix, Roques, Domenech, Celaya et l'arbitre.

AGIP.

POUR la quatrième fois, l'équipe de France de rugby a, cette saison, remporté le Tournoi des Cinq Nations qu'elle avait déjà gagné en 1955, 1959, 1960.

Ce succès, elle l'a d'ailleurs obtenu de fort jolie manière puisqu'il a été acquis avant même la fin du Tournoi. Il reste encore un match

à jouer : contre l'Irlande, ce samedi 15 avril à Dublin. Mais, quel que soit le résultat de ce match, l'équipe de France est sûre de son fait.

La même situation s'était présentée il y a deux ans : France-Galles constituait, comme cette année, une finale avant la lettre : le vainqueur était sûr de gagner le

Tournoi. Comme cette année, la France l'emporta. Mais les Irlandais au maillot frappé du trèfle ne permirent pas aux « Coqs » français de terminer la saison sans défaite.

Les Français ont donc cette année l'ambition de rester invaincus. Rien n'interdit d'espérer qu'ils y réussiront.

Un seul joueur a participé aux quatre victoires dans le Tournoi :

JACKY BOUQUET

PARMI les joueurs français, il en est un qui mérite une mention particulière : Jacky Bouquet, beau garçon de 28 ans que les Britanniques considèrent comme le meilleur trois-quarts centre du monde.

Il est le seul joueur à avoir participé aux quatre victoires de la France dans le Tournoi des Cinq Nations. Et pourtant, quand il était jeune, il ne paraissait guère doué

pour le rugby : son père, joueur renommé, devait le forcer à s'adonner au sport du ballon ovale plutôt qu'à celui du ballon rond.

Puis, peu à peu, le talent lui vint. A dix-sept ans, il était sélectionné pour l'équipe nationale junior en même temps que Domenech. Hélas, en dernière minute, il fut évincé.

Sa première sélection en équipe A date de 1954 : un match. En 1955, également un match. Ce n'est qu'ensuite qu'il devint titulaire à part

entière de l'équipe de France.

Il en est l'un des joueurs les plus discutés : il refuse de se plier à des tactiques arrêtées d'avance. Pour lui, seule compte l'inspiration du moment.

Après la tournée de cet été en Nouvelle-Zélande, il abandonnera le rugby. Mais il aura encore l'occasion d'en parler avec ses clients : le petit coupeur de chaussures de Romans est devenu propriétaire d'un important magasin d'articles de sport à Vienne.

Presse-Sports.



Jacky Bouquet vient de mettre toute la défense galloise « dans le vent ».



Sur cette photo, saurez-vous reconnaître : une colombe, une pie, une souris blanche, un ouistiti, un renard, un poney, une buse, un chimpanzé, un saint-bernard ?

Qu'est-ce qui ne va pas dans le football français ?

Les footballeurs français avaient tellement déçu au cours de ces derniers mois que leur défaite face à l'Espagne (2-0), obtenue après une partie courageuse, fut fêtée presque autant qu'une victoire.

L'équipe avait été entièrement remaniée. Les nouveaux venus, Roy, Ludo, Rahis, se comportèrent bien. Mais ils ne purent arracher la victoire.

Ce n'est pas tel ou tel joueur qu'il faut incriminer. C'est tout le football français qui traîne la jambe. Dans un de nos prochains numéros, nous tenterons de rechercher « ce qui ne va pas dans le football français », en interrogeant entraîneurs et joueurs.



Roy, un des « nouveaux » de l'équipe de France, tente un shot.

Associated-Press.



C'est l'homme le plus haut du monde !

Nouvel exploit de l'X-15, l'avion-fusée américain : après avoir battu le record de vitesse, il a battu le record d'altitude en atteignant 50 300 mètres. Il avait été lâché d'un bombardier B-52 à 14 000 mètres. Le pilote, Joë Walker (39 ans), a échappé durant une minute et demie à la pesanteur.

LES RECORDS D'ALTITUDE ACTUELS :

Saut en hauteur : Valeri Brumel (U. R. S. S.) : 2,25 m en février 1961 (record non homologué).

Alpinisme : Hillary (Nouvelle-Zélande) et Tensing (Népal) sur l'Everest (8 845 m en juin 1953).

En planeur : Gérard Pic (France) : 10 100 m en décembre 1958.

En ballon : David Simons (U. S. A.) : 32 000 m en août 1957.

Arche de Noé à la Baule pour le Congrès des Amis des Bêtes

Le premier Congrès National de l'Association « Les Amis des Bêtes » s'est tenu à La Baule du 7 au 9 avril. On y a parlé du transport des animaux, des expériences scientifiques utilisant des animaux et de bien d'autres choses.

Comme il se doit, de nombreux congressistes avaient amené leurs animaux. Et l'on a pu rencontrer, dans les rues de La Baule, Fernand Gravey avec son chien, Minou Drouet avec son fenech, M. Terry avec sa buse, le chimpanzé Cheeta déguisé en astronaute, un guépard, etc...

Un wagon spécial avait été réservé à ces peu ordinaires congressistes pour se rendre de Paris à La Baule.



le pot de colle
ADHÉSINE
écotier

le seul muni d'un couvercle hermétique. Sa colle ne sèche pas.

Erigez-le

LA CRIQUE aux Papous

PAR HERBONÉ

RESUME. — Après leur naufrage, Friponnet, Marisette et Abélard viennent de débarquer dans une île qu'ils se préparent à explorer.



QUAND FRIPONNET AURA VU LEUR RETRAITE COUPÉE, IL SE SERA RÉFUGIÉ AVEC VOLCAN TOUT AU FOND OU DANS UNE ANFRACUOSITÉ.



N'ALLEZ PAS TROP VITE, MARISSETTE, MA LAMPE EST TRÈS FAIBLE.



TIENS!... C'EST CURIEUX, CES DEUX PETITS RONDS LUMINEUX. VOYONS ÇA DE TOUT PRÈS..



ATT.. ATTE.. ATTENTEN... DEZ.. MAMA. MARI...

JÉ VOUS ATTENDS. NE VOUS ÉGOSILLEZ PAS AINSI, LES VAGUES FONT TROP DE BRUIT. D'AILLEURS NOUS SOMMES ARRIVÉS AU BOUT.



LÀ LÀ. LÀ-BAS, UNE...

CHUT! D'OU VIENT CE BRUIT? ATTENTION?



VOUS AVEZ PU TRAVERSER! J'ESPÈRE QUE VOUS N'ÊTES PAS VENUS À LA NAGE.



JE VOIS, ABÉLARD, QU'EN PASSANT, VOUS AVEZ REGARDÉ LE CALMAR DE TROP PRÈS... COMME VOLCAN! J'AI FAILLI VOUS PRENDRE POUR UN NATUREL DE CETTE ÎLE. C'EST À DIRE POUR UN PAPOU.

IL NE PEUT PAS Y AVOIR DE PAPOUS ICI!... NOTRE TRAVERSÉE N'A PAS ÉTÉ BIEN LONGUE..



DÉTROMPEZ-VOUS. NOUS AVONS DÉBARQUÉ DANS UNE ÎLE FRÉQUENTÉE PAR DES SAUVAGES... JE VIENS D'EN VOIR... LÀ-HAUT!

FRIPONNET CONTE ALORS SON AVENTURE

APRÈS AVOIR PERDU MA LAMPE, J'AI SUIVI À TÂTONS UNE PAROI JUSQU'À CE QUE J'APERÇUVE UN FENDU DE JOUR, PARVENANT PAR CETTE FAÏLLE, JEM'Y SUIS HISSÉ AVEC VOLCAN.



NOUS AVONS RAMPÉ EN NOUS ÉLEVANT, JUSQU'À CE QUE L'ÉTROÎTESSE DE LA FISSURE M'ARRÊTE. JE RETENAI VOLCAN QUI GROGNAIT SOURDEMENT...



EN EFFET, PAR L'OUVERTURE, NOUS AVIONS VUE SUR UN PETIT COIN DE PLAGE. VUE TROP LIMITÉE, CAR ELLE NE NOUS PERMETTAIT D'ASSISTER, QU'EN PARTIE, À LA RONDE DE SAUVAGES GESTICULANT AUTOUR D'UN FEU. JE CROIS BIEN AVOIR RECONNU DES COSTUMES DE DANSES PAPOUS!

(À SUIVRE)

DRAME DANS LE PACIFIQUE

Vers 1908, dans le Kansas.



Amélia ! Voyons !
... Ne pourrais-tu
jouer comme
les autres pe-
tites filles ?...

Leurs jeux
m'ennuient,
Mammie !...
Mais le sport,
ça c'est
amusant !...

Et, de fait, tous les sports l'attirent ?



Mais les années passent. En 1916, dans un hôpital militaire de Toronto...

Elle est
épatante,
cette fille.
Ià ! ...
Quel cran !
...

Oui !... et pas
fière !... Er
bonne, avec
ça !

Puis, après la guerre...

Oh ! Mammie, je voudrais
faire un métier... un métier...
extraordinaire !...

Un métier
extraordinaire
?... Toi si modeste,
si timide... ? Er
d'abord, quel
métier ?...

Je ne sais
pas, Mammie,
mais un jour,
je trouverai !...

Et, cette route Amélia la
cherche passionnément. Elle
devient tout d'abord photo-
graphe publicitaire...



... puis elle se jette à corps
perdu dans la mécanique.



Elle étudie ensuite les
sciences et obtient son
P.C.B.



Un beau jour de 1920, son père l'emmène à un meeting d'aviation.

Oh ! Papa, je
voudrais prendre
le baptême de
l'air !...

Ça te plairait ?
Alors, accorde !...



C'est merveilleux !... Il faut que je
voie ! Il le faut !... Voilà ce que je
cherchais !...



Et, de fait, elle "voit". Mais il fallait
vivre. Et en 1926...

Ça y est, Papa !

... Ma demande d'assistance
sociale est acceptée !... Je
pars pour Boston !...



Deux ans plus tard, une
voix d'homme au téléphone...

Un vol au-dessus de
l'Atlantique ?... Si j'accepte
?... Mais bien sûr ! Je suis
folle de joie !... Merci mr
Putmann !...



Le 17 juin 1928. C'est le
départ pour la grande
aventure.



Et, pendant 18 heures...

Je vais piquer, pour faire
tomber la glace sur le bord
d'attaque des ailes. Après
Je redresserai pour tenter
d'échapper aux rafales !



D'accord, Stutz,
mais nous sommes
en surcharge, les
moteurs toussent...

Alors à la
grâce de Dieu !...

Enfin, le Friendship se pose
à Burrill Port (Pays de Galles)

Qu'aviez-vous
emporté comme
bagages, Ma-
demoiselle ?

Un peigne
et une
brosse
à dents !



Les années passent. Amelia - devenue Mme Georges Putnam - n'a pas renoncé à voler. Et le 20 Mai 1932, elle s'envole au-dessus de l'Atlantique, elle est seule.



4 heures plus tard...



Allons bon ! Voilà mon altimètre qui se dérègle!



Amelia veut prendre de l'altitude, mais son appareil "givre" et part en vrille, à la verticale. Elle parvient à le redresser et poursuit sa route, au petit bonheur.



C'est compliqué !... Cette fois, mon tachymètre flanche !... Et cette jauge d'essence qui fuit à un mètre des flammes !... Il faut atterrir au plus vite, sinon tout va sauter !...



Et 14 h 56 minutes après son départ, ayant établi un nouveau record du monde dans des conditions incroyables, à Londonderry (Irlande).



Décorée, comblée d'honneurs Amelia est acclamée dès qu'elle apparaît. Mais elle reste sage et modeste.



De nouveau, en 1935, elle décolle d'Honolulu.

Quel progrès ! Quel confort ! C'est incroyable ! Une vraie promenade !



Quelles sont vos impressions, Madame ?

L'aviation exerce toujours sur mon cœur un charme magique. Quand je mourrai, je voudrais que ce soit en avion. Et que ça se passe vite !...



Un vol autour du monde a marqué sa fin. C'était la dernière étape d'un long voyage...



Vous semblez soucieux, Fred, qu'y a-t-il ?

Cette île d'Howland est minuscule, perdue dans le Pacifique !... Pourrons-nous la découvrir pour atterrir.

Pourquoi pas ? Ayez confiance en mon étoile, Fred.



Le 2 juillet, Amelia Earhart et son navigateur, Fred Noonan, décollèrent.



Quelques heures plus tard...

VENT DEBOUT...
DE L'ESSENCE POUR
UNE DENIE HEURE...
NOUS TOURNONS
EN RONDE...



En quelque part, près du terme du voyage, c'est la panne d'essence et la chute en plein Pacifique.



FIN

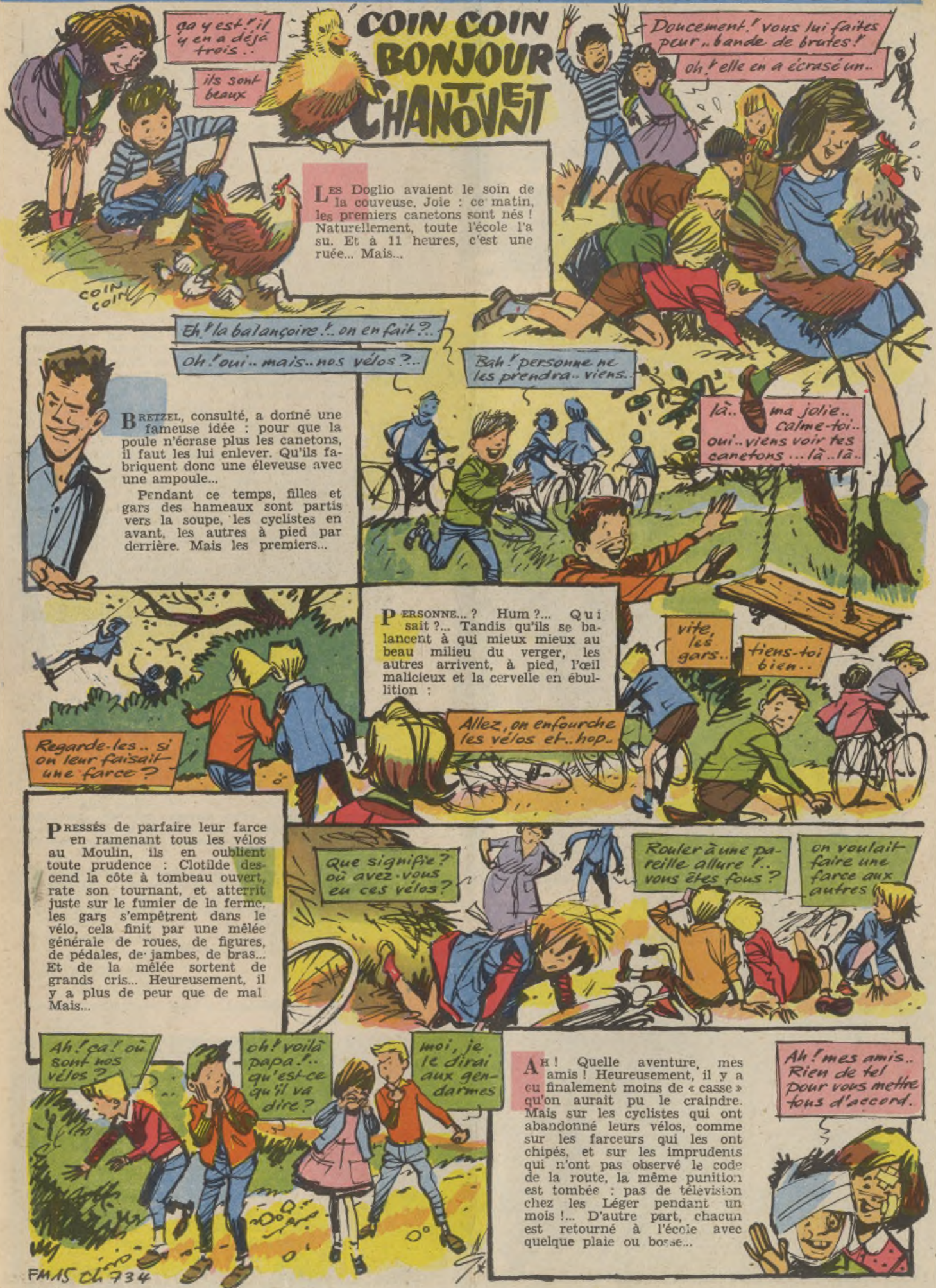


Sylvain, Sylvette et leurs aventures




(à suivre.)

LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT





J1 magazine

NOUS, on ne fait rien...

JE ne peux tout de même pas faire un reportage sur un TEAM qui ne fait rien ! Si j'avais su, je n'aurais certes pas choisi le TEAM de Putanges ! A quelle heure le prochain train pour Paris ?

— Ce soir seulement.

— Pas de chance ! Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire en attendant ? Mais vous parlez de brouilles... Dites voir un peu, ça fera passer le temps.

— Ben, tu sais notre TEAM, il n'est pas vieux, c'est Gérard qui a eu cette idée. C'était au moment du concours des villages-pilotes. L'idée l'avait presque emballé. Il nous a proposé de faire le concours en équipe. Nous nous sommes dit : « Tiens, tiens, c'est peut-être une bonne idée ! » Et tout le monde s'y est mis.

— Ah ! Ah ! Et ensuite, vous vous êtes reposés, je suppose ?

— Non, pas tout à fait. Fripounet proposait le Salon des Astuces. Nous l'avons fait. Ah là ! ça avait marché, mais le jour du Salon, il a plu (1) alors M. le Maire nous a prêté une salle de la mairie. Tout le village est venu à nos stands et, tu sais, à Paris on a trouvé ça si bien que nous avons été classés parmi les gagnants du concours Village-Pilote et nous avons délégué Gérard au camp-pilote national.

— Hum ! Pas mal vos brouilles !

— Mais ce n'est pas tout ! Avant le départ de Gérard, nous nous étions dit : « Il faut faire quelque chose cet été », et avec Bernard, notre parrain, nous sommes partis pour un camp volant de six jours autour de Putanges. Ah ! ce camp, c'était du tonnerre ! Au retour, nous avons organisé un Rallye de la Paix. Nous sommes allés dans tous les villages des alentours pour inviter les garçons à venir au Rallye. Ah ! Il y a avait du monde dans le grand pré !

Depuis le Rallye, nous n'avons pas fait grand-chose, nous nous réunissons au local pour jouer et pour discuter et maintenant, nous préparons la Téléparade ; des brouilles, quoi !

— Non, mais des fois, il s'agirait de s'entendre ! Des brouilles ! Vous appelez ça des brouilles ! Et bien moi, je vous dis qu'avec des brouilles de cette sorte, vous êtes tout à fait dignes d'être reconnus TEAM MAJOR.

— Pas possible ?

— Ah ! Ces gars trop modestes... !

MICHEL.

(1) Ce n'est pas étonnant, il pleut souvent en Normandie !

PHOTOS HAVAS



POUR QUE TON TEAM SOIT RECONNU

« Jette donc un œil » sur ce que dit Marie au sujet de la reconnaissance des « Joyeuses Bandes pilotes ».

Pour les « TEAM MAJOR », les formalités sont exactement les mêmes que pour les « Joyeuses Bandes pilotes ».

Michel.



1. — Ils jouent fort bien la comédie ! M. le Maire est très sérieux... Vive la mariée ! Le club des Lapins de La Vallée-en-Gier (Loire).



2. — Prêts?... Partez !

Un des clubs de Dienville (Aube), lors d'une grande journée de diffusion.



3. — Elles sont infatigables ! Toutes les activités que Fri-pounet propose, elles les réalisent ! Qui dit mieux ?



Si dans ce vitrail tu trouves ton prénom

ADRIEN
AGNÈS, ALAIN, A
LBERT, ALEXANDRE, AND
RÉ, ANGE, ANNE, ANTOINE, BA
RBE, BAUDOUIN, BEATRICE, BENOIT
BERNADETTE, BERNARD, BERTRAND, BRI
GITTE, BRUNO, CARMEN, CATHERINE, CÉCILE,
CHANTAL, CHARLES, CHRISTIAN, CHRISTINE, CH
RISTOPHE, CLAIRE, CLAUDE, COLETTE, CONSUELO, D
ANIEL, DENIS, DENISE, DIDIER, DOMINIQUE, (ISTE) DOM
INIQUE, EDITH, EDMOND, EDOUARD, ÉLIE, ELISABETH, EL
OI, EMM, ANUEL, ÉRIC, ÉTIENNE, EXPÉDIT, FLORENCE, FRA
NÇOIS, FRANÇOIS-XAVIER, FRANÇOISE, FRÉDÉRIC, GABRI
EL, GENEVIEVE, GEORGES, GÉRARD, GERMAINE, GILBERT, G
ILLES, GISÈLE, GUY, HÉLÈNE, HENRI, HERVÉ, HUBERT, IRÈN
E, ISABELLE, JACQUES, JEAN, JEAN-BAPTISTE, JEAN-FRA
NÇOIS, JEAN-MARIE, JEANNE, JÉRÔME, JOSEPH, LAUREN
CE, LAURENT, LOUIS, LUC, LUCIE, LUCIEN, MADELEINE, M
ARC, MARCEL, MARGUERITE, MARIE, MARTIAL, MARTIN,
MARTINE, MAURICE, MICHEL, MONIQUE, NATALIE, NICOL
AS, ODETTE, ODILE, OLIVIER, PASCAL, PATRICE, PATRICK,
PAUL, PHILIPPE, PIERRE, RAPHAEL, RAYMOND, RÉGIS, RÉ
MI, RENÉ, RICHARD, RITA, ROBERT, ROCH, ROGER, SABINE
SERGE, SOLANGE, SOPHIE, SUZANNE, SYLVIE, THÉRÈSE,
THIERRY, VALENTIN, VALÉRIE, VÉRONIQUE, VINCENT,
XAVIER, YVES

c'est que **SaintOr** a créé
pour toi une médaille en OR à l'effigie de
ton Saint Patron
En vente chez tous les bijoutiers

LE COIN DU DIFFUSEUR

CHER FRIPOUNET,

Je te lis depuis cinq ans, c'est te dire que je te connais bien, et, tu sais, je suis toujours aussi impatiente de te recevoir ! Je viens de penser que je pourrais te faire lire à mes camarades pour qu'elles s'abonnent elles aussi. »

CLAUDINE DECREQUY,
Saint-Quentin-les-Aivres (Pas-de-Calais.)

Bien sûr, il n'est jamais trop tard pour commencer, Claudine !

Si toi aussi tu diffuses ton journal,

Ecris au « Coin du Diffuseur »
Fri-pounet, 31, rue de Fleurus, Pa-
ris-6^e.

Envoie ta photo d'identité.



POINT COMMUN MAGIQUE

TU PEUX AVOIR UN :

POINT COMMUN MAGIQUE

SI TU AS RÉALISÉ :

LA JOURNÉE DU POINT
COMMUN
LA CRECHE AU CARRE-
FOUR
LA TELEPARADE

Un Point Commun Magique entre tous les gars et filles du Mouvement Cœurs Vaillants, Ames Vaillantes.

Pour recevoir « Point Commun Magique » :

- Sur ta carte de lecteur, colorie le dessin de l'activité que tu as réalisée ;
- Demande à tes camarades de signer ta carte ;
- Remplis très lisiblement le bon ci-joint ;
- Dans une enveloppe timbrée, tu mets ta carte de lecteur, le bon et cinq timbres de 0,25 NF ;
- Inscris l'adresse : Point Commun C. V.-A. V., 31, rue de Fleurus, Paris-6°.

ATTENTION : Tu ne peux commander l'insigne que si tu as participé au moins à une activité.



DATE DE PARUTION (1)

DATE D'EXPÉDITION (1)

RÈGLEMENT (1)

Nom _____

Prénom _____

Nom du village _____

Département _____

Désire recevoir 1 insigne " Point Commun Magique ".

Envoie ci-joint 1,25 N.F. (5 timbres à 0,25 N.F.).

(1) Ne rien inscrire dans cette case.

LA BANDE A PETITJEAN



UN doigt dans son nez, Petitjean réfléchissait, assis sur une vieille souche de sapin. Petitjean ne réfléchissait pas souvent, mais quand cela lui arrivait, c'est que ça en valait la peine. Ce jour-là, Petitjean pensait aux histoires fabuleuses racontées la veille au soir au coin du feu par le grand Ferry.

Un rude bonhomme, ce gars-là, parti depuis des années comme marin et qui, pour la première fois, revenait au pays, le sac plein d'histoires à dormir debout.

Tout de même, monologuait Petitjean, ces bottes qui marchent toutes seules sur l'eau, ça doit être quelque chose. Et je voudrais bien en avoir de pareilles pour faire un tour sur l'étang des Neuf-Prés...

Soudain, le garçon se frappa le front. Il venait d'avoir une idée tellement formidable qu'il en riait tout seul sur sa souche. Et, se levant brusquement, il se dirigea, riant toujours, vers la ferme de Grosdidier, là-bas, au coin de la forêt.

Dimanche ! Autour de l'étang des Neuf-Prés, il y a foule. Une foule qui suit, l'œil amusé, les allées et venues de la bande à Petitjean. Ouf ! Ça y est ! Dans un clapotis bruyant, le lourd saloir a pris contact avec le flot. Ho ! Hisse ! Les gars ! On embarque !...

Très excité, Petitjean gesticule sur la rive. En un clin d'œil, le voilà dans son bateau avec ses deux camarades. Le saloir hésite, oscille et finalement, tient bon sous le poids de ses matelots.

« En route ! Les gars ! En route ! Et hop ! Poussant de sa gaffe sur la rive, Petitjean donne à son navire l'élan décisif. Ah ! Mes amis ! Quelle traversée ! Plus fiers qu'Artaban, voici nos marins au beau milieu de l'étang. Une brise légère s'est levée.

Le soleil brille. Sur la rive, la foule applaudit.

Alors, Petitjean, ivre de joie, se dresse tout debout, tel un fier capitaine à l'avant de son navire. Il agite le bras et tout à coup, plouff ! Le saloir bascule et jette sans ménagements ses occupants dans la mare.

Flic ! Floc ! Je patauge... Je barbotte... Je me débats... Je « nageotte » comme je peux... Plus fort et plus agile, Grosdidier qui rarement perd la tête, a réussi à saisir une branche de saule. En un clin d'œil, ses compagnons de misère le rejoignent, se suspendent à lui désespérément. Ah ! Les gars ! Le beau chapelet de gre-

nouilles qui pend maintenant après la branche de saule, les vêtements dégouttants d'eau !...

C'est si drôle que là-bas, sur la rive, les assistants, sans aucune pitié se tordent de dire. Mais Grosdidier, sous le poids, n'en peut plus. Affolé, le voici qui hurle : « Je lâche ! » Alors, Petitjean, une fois de plus a une idée : « Crache dans tes mains ! crie-t-il, ça tiendra mieux ! » Sans réfléchir, Grosdidier suit le conseil et... vous devinez la suite. Marins ou grenouilles ? Qui saura le dire ?

JEAN BERNARD.



AVENTURES

SUR
LE

RIO PARANA



J

ACQUES, un jeune Français, a vécu plusieurs années une vie pleine d'aventures sur le Rio Parana, dans un pays plein de contrastes où, à côté de régions très bien mises en valeur (la Pampa, par exemple), d'immenses étendues sont encore telles que les contemporains de Christophe Colomb ont pu les découvrir. Dès le prochain numéro, et pendant 4 semaines, tu vivras avec ce jeune explorateur des aventures passionnantes.

MICHEL.



Une riche végétation, un climat très doux, de belles maisons au milieu des arbres, c'est le delta du Parana.

Ce grand-père serait certainement d'accord avec Oncle Jo pour vous dire que le maté est la meilleure des boissons. Le maté que certains comparent au thé, est très prisé dans toute l'Amérique du Sud.

La récolte des juncs dans le delta du Parana (où le petit Parana unit ses eaux à celles du grand Parana. Ces juncs sont utilisés pour de multiples usages (digues : voir photo du haut, constructions, chaises, paniers, etc.)



AUX QUATRE

COINS

DE LA

FRANCE

Et voici

« CROQUE-CAROTTE »

le lièvre landais

Les Mésanges de Lesperon (Landes) ont voulu te faire connaître leur grand ami !

Ce petit lapin est un bricolage facile à réaliser. « Croque-Carotte » se trouvera tout heureux si tu le suspends au guidon du vélo.

ET VOICI « CROQUE-CAROTTE » ...

CORPS. — Tu coupes 50 brins de laine de 32 cm. Tu les attaches au centre et tu plies cet écheveau en deux (1).

TÊTE. — Tu prends 12 brins de 30 cm, tu attaches une extrémité et tu enroules sur elle-même la moitié de la longueur avec une aiguille de laine. Tu fixes ce rouleau par quelques points (2).

OREILLES. — Tu prends 26 brins de 30 cm, tu les attaches de façon à obtenir 3 fois 6 cm (3). Place le centre au bout de la tête et fixe-le par un point de croix en laine rouge (4).

PATTES DE DEVANT. — Tu prends 26 brins de 20 cm, attache l'extrémité et enroule un brin de laine bien serré sur une longueur de 2 cm. Enfile sur une aiguille l'extrémité du brin pour le fixer par quelques points passés au travers de la patte (5).

Pose la tête au-dessus du corps à l'endroit où il est plié en deux et enroule un brin sur une longueur de 2 cm (6). Ajoute de chaque côté du corps les pattes de devant de façon qu'elles le dépassent de 5 cm.

Continue à enrouler le corps sur une longueur de 4 cm (7). L'extrémité du brin enrouleur servira à fixer la queue. Tu réparties ainsi les brins de laine qui sortent de l'enroulement : 26 brins sur le dessus du corps, et 26 brins pris en dessous serviront à faire la queue, 55 brins de chaque côté pour les pattes de derrière.

Attache les brins de la queue (les 26 du dessus et les 26 du dessous) et taille-les en forme de pompon (8).

PATTES DE DERRIÈRE. — Attache les brins très serrés à 3,5 cm du corps.

Supprime 20 brins au milieu.

(pour que la patte ne soit pas trop épaisse) et enroule sur 2 cm un brin de laine.

Il ne reste plus qu'à couper l'extrémité des oreilles et des pattes à quelques millimètres.

Si la tête ne tient pas suffisamment bien, tu la consolides par quelques points qui la fixeront mieux sur le corps.

N'oublie pas que tu peux former un Club Fripounet avec tes camarades de jeux ! Ton Club aura peut-être la chance de recevoir la visite de Jacqueline ou la mienne. Tu pourras nous proposer le sujet que tu voudras pour une des pages : « Aux quatre coins de France ». (Photos E. Vignes.)

JEAN-LOU.

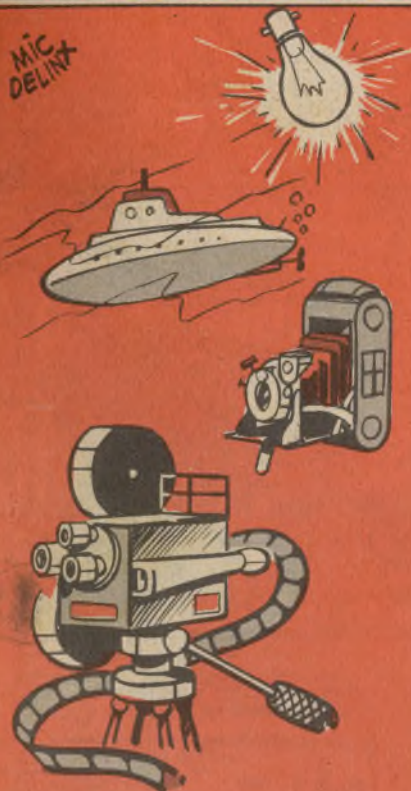


LES JEUX D'HECTOR ET DE MAGALI

VRAIMENT HECTOR ! C'EST FOU COMME TU AS MAUVAIS CARACTÈRE !!



1. Voici quatre hommes célèbres par leurs inventions. Peux-tu désigner le créateur de chacun de ces objets si répandus ?



2. Ce dessin composé de quatre carrés représente un..., mais je ne vous en dis pas plus long !

A vous de trouver ce qu'il représente. Pour cela, il suffit de découper ces quatre carrés et de les réunir à nouveau dans un autre sens jusqu'à ce que tu trouves.



CES GRANDS HOMMES ONT PRONONCÉ DES PHRASES RESTÉES CÉLÈBRES. DÉSIGNE MOI L'AUTEUR EXACT DE CELLES-CI ?!



.. FRANÇAIS, NOUS AVONS PERDU UNE BATAILLE MAIS NOUS N'AVONS PAS PERDU LA GUERRE...



...NOUS SOMMES ICI PAR LA VOLONTÉ DU PEUPLE ET NOUS N'EN SORTIRONS QUE PAR LA FORCE DES BAÏONNETTES



... SOLDATS, DU HAUT DE CES PYRAMIDES, QUARANTE SIÈCLES VOUS CONTEMPLENT.



... SI VOUS COUREZ AUJOURD'HUI MA FORTUNE JE COURS AUSSI LA VÔTRE. JE VEUX VAINCRE OU MOURIR AVEC VOUS, SI VOUS PERDEZ VOS ENSEIGNES NE PERDEZ POINT DE VUE MON PANACHE.



TOI QUI ES UNE VRAIE "DINDE SAVANTE" REMET DONC UN PEU D'ORDRE PARMIS CES COUPLES CÉLÈBRES, HÉROS OU HÉROÏNES DE L'HISTOIRE OU DES ROMANS.



3. Don Quichotte et Vendredi, Roméo et Chimène, Robinson Crusoe et Sancho Pança, Rodrigue et Yseult, Napoléon et Joséphine, Tristan et Juliette, Fripounet et Juliette.

1. Lampe
2. Un coq.
3. Don Quichotte et Sancho Pança.
4. De haut en bas :
Napoléon : 3^e ballon.
Henri IV : 4^e ballon.
Mirabeau : 2^e ballon.
Charles de Gaulle : 1^{er} ballon.
Fripounet et Morissette.
Tristan et Yseult.
Napoléon et Joséphine.
Rodrigue et Chimène.
Robinson Crusoe et Vendredi.
Roméo et Juliette.
Ponce.
3. Don Quichotte et Sancho Pança.
4. De haut en bas :
Napoléon : 3^e ballon.
Henri IV : 4^e ballon.
Mirabeau : 2^e ballon.
Charles de Gaulle : 1^{er} ballon.

Réponses aux jeux d'Hector et de Magali

